

PIERRE CHANTRAINE

(1899-1974)

Le 30 juin 1974, l'École pratique des Hautes Études perdait avec Pierre Chantraine un homme qui s'était dévoué à elle pendant plus de quarante ans, et un grand helléniste.

D'un milieu familial qui le prédisposait aux travaux de l'esprit — son père était professeur —, il naquit à Lille le 15 septembre 1899, fit ses études secondaires à Cambrai, sa licence à Paris, et prépara l'agrégation à Lille. Là, il fut l'élève d'Alfred Ernout, à qui le lia une amitié qui devait durer un demi-siècle : c'est A. Ernout (aux côtés duquel il dirigea la *Revue de philologie* à partir de 1950) qui préfaça les *Mélanges de linguistique et de philologie grecques* offerts à P. Chantraine, cinquante ans après lui avoir fait obtenir une bourse de doctorat.

Agrégé en 1922, P. Chantraine vint en effet alors à Paris suivre les conférences de l'École : en grec, celles d'Émile Bourguet, Paul Mazon, Alexandre Desrousseaux (né comme lui à Lille, et dont il rappellera le souvenir dans le discours qu'il fit à l'occasion du centenaire de l'École); en grammaire comparée, celles de Jules Bloch, Joseph Vendryes — et c'est dans les *Mélanges Vendryes* qu'il publie son premier article, en 1925 —, Antoine Meillet surtout : des dizaines d'années plus tard, il n'évoquait jamais la mémoire de son maître sans gratitude et émotion.

Autour d'A. Meillet, P. Chantraine trouva un groupe de jeunes gens qui allaient devenir de grands savants : ceux entre qui A. Meillet distribua les grands domaines de la grammaire comparée en France, É. Benveniste, L. Renou, M.-L. Sjoestedt, et des étrangers comme J. Kuryłowicz, G. Devoto, Al. Graur, R. Fohalle. P. Chantraine et quatre de ses camarades offrirent des *Étrennes de linguistique* au plus brillant de leurs amis, É. Benveniste, au moment où celui-ci, après son service militaire, était appelé à succéder à l'École à Meillet, à la rentrée de 1927. Dans ce recueil, le premier article est celui de P. Chantraine — *Sur le vocabulaire maritime des Grecs* —, et l'on y voit s'y manifester déjà l'une



Pierre CHANTRAINE
(1899-1974)

de ses préoccupations scientifiques essentielles : l'un de ses derniers articles n'est-il pas, lui aussi, consacré à du vocabulaire grec, celui du Corpus hippocratique?

Par ses thèses, soutenues vers la même époque — le 19 février 1927 —, il s'engage vers d'autres voies qu'il suivra aussi jusqu'au bout : la critique textuelle, avec sa thèse complémentaire, qui est une édition de l'*Inde* d'Arrien; une linguistique qui s'appuie sur l'histoire, avec sa thèse principale, cette *Histoire du parfait grec*, qui obtint le prix Volney de l'Académie, et pour laquelle il montra toujours une sorte de prédilection.

Un an avant de devenir docteur, P. Chantraine était inscrit sur la liste d'aptitude, et nommé maître de conférences à Lyon; il y restera trois ans, jusqu'à ce qu'en remplacement d'Henri Lebègue, il devienne directeur d'études de philologie grecque à la Section alors présidée par Meillet. Il abandonnera alors le cadre des Facultés jusqu'à son élection en 1938 à un enseignement de langue grecque, en Sorbonne, comme maître de conférences. Professeur en 1945, il dirigera depuis lors la section de Grec de la Faculté. Sa carrière, exceptionnellement brillante, fut couronnée par son élection à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1953, à l'Académie royale de Belgique en 1969, à la British Academy en 1970.

Dans cette carrière, l'École occupa une place de choix : il fut directeur d'études pendant 41 ans; élu secrétaire de la quatrième Section en 1937, il succéda comme président à Mario Roques en 1961, et fut le porte-parole de la Section à la cérémonie commémorative du centenaire de l'École le 20 avril 1969, peu de temps avant son admission à la retraite; et il ne cessa d'assister aux séances du Conseil que six mois avant sa mort. C'est par son enseignement à l'École qu'il prépara la plupart de ses travaux, et forma les nombreux élèves qui, à sa suite, vivifièrent l'hellénisme en France.

De l'hellénisme, P. Chantraine n'a négligé aucune période, ni le grec moderne, qu'il a utilisé de première main dans son *Dictionnaire*, ni le grec le plus ancien : si la langue homérique fut son champ d'investigation favori, il se mit au mycénien dès que celui-ci fut connu : c'est lui qui en annonça le déchiffrement à l'Académie en 1954, et, à partir de cette date, il suivit pendant onze ans la conférence que son ami M. Lejeune consacra à l'École au grec du second millénaire.

Il n'est guère d'aspect de la philologie et de la linguistique grecques qui ait échappé à sa curiosité d'esprit. P. Chantraine

aimera toujours rester au contact des textes. Après avoir donné l'*Inde* d'Arrien à la Collection des Universités de France, il se fit pour cette collection l'éditeur de l'*Économique* de Xénophon, le réviseur des *Hymnes homériques*, d'Alcée, de Sapho, le collaborateur de Paul Mazon pour l'*Iliade*, dont il établit le texte (et que P. Mazon traduisit), avant de traiter de la tradition manuscrite et de la langue dans la magistrale *Introduction à l'Iliade*. L'une de ses conférences de l'École fut en liaison avec ce travail : il y expliqua, d'un point de vue critique et exégétique des poèmes et des hymnes homériques, Alcée, Sappho, Alcman, Sophron, Epicharme, Hérodote, Thucydide, Xénophon, des inscriptions dialectales, le *Lexique* d'Hésychius, des lettres sur papyrus d'époque hellénistique, la *Vie de Porphyre* de Marc le Diacre, le *Discours sur la Montagne* de saint Mathieu, de larges fragments de l'*Évangile selon saint Jean*, et d'autres textes néotestamentaires. L'autre conférence, qui deviendra conférence unique à partir de 1954, traite de problèmes linguistiques, de dérivation (1928), de morphologie, surtout homérique (1929 à 1943), de syntaxe homérique (1944 à 1949), enfin de vocabulaire à partir de 1950. Le matériel ainsi présenté à un public fervent d'auditeurs fut ordonné en des articles — plus de cent cinquante — et en de grands ouvrages.

Très jeune encore, six ans après avoir orienté ses recherches vers le verbe, avec le parfait grec, P. Chantraine avait achevé *La Formation des Noms en grec ancien* (1933), qui précède *Les Origines de la formation des Noms* de É. Benveniste (1935), et sera réimprimée en 1968. Un matériel considérable de dérivés y est classé selon des critères comparatifs, et étudié du point de vue de l'histoire de la langue grecque. Puis c'est son irremplaçable *Grammaire homérique* (I : *Phonétique et Morphologie*, 1942; II : *Syntaxe*, 1953), monument de philologie aussi bien que de linguistique. Quelques années plus tard (1956), il examine des termes du vocabulaire pastoral et du vocabulaire de la chasse, et le suffixe *-ιxός* dans ses *Études de vocabulaire grec*. De plus, ce savant, qui fut aussi un grand pédagogue, donna aux étudiants une *Morphologie historique du grec* (1945; 2^e éd. 1961), et en collaboration avec L. Séchan, contribua, pour l'étymologie, à la refonte du *Dictionnaire grec* d'A. Bailly (1950).

Sa formation de comparatiste et son goût pour l'histoire de la langue grecque s'unirent au terme d'un développement intellectuel d'une harmonie extrême dans le *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, dont le premier

volume parut en 1968, le second en 1970, le troisième en 1974. P. Chantraine en mena la rédaction jusqu'à φαίος, contraint par la mort d'abandonner son œuvre, de manière symbolique, sur cet adjectif de sens « gris, sombre », qui, chez Polybe, est une épithète de vêtements de deuil. Il consacra la fin de sa vie à cet ouvrage, avec une ardeur qui émerveillait ses visiteurs, mais n'était pas dépourvue de fièvre. Bien qu'il n'ait jamais su la gravité du mal qui le minait depuis 1967, P. Chantraine présentait que la mort l'empêcherait de le terminer. Et pendant ses dernières semaines à l'hôpital, l'achèvement du *Dictionnaire* fut un grand souci pour cet homme qui désirait passionnément faire œuvre utile, et qui, dans sa modestie, n'était fier de son œuvre que dans la mesure où elle servait aux autres.

Le désir d'être scientifiquement utile n'était qu'un des aspects de la bonté que P. Chantraine cachait sous des dehors parfois un peu bourrus. Bonté qui était toute lucidité et force de caractère : tout se passait comme si P. Chantraine avait voulu prendre une revanche généreuse sur la vie, en compensant par son influence morale et intellectuelle les difficultés physiques qui avaient été son lot; tout jeune enfant encore, il avait été frappé d'une poliomyélite qui lui laissa des séquelles toute sa vie, affectant sa marche et sa vue, et eut de plus à subir de violentes crises d'asthme, qui entraînèrent de l'emphysème. De cette volonté de puissance bienfaisante, ses élèves, nombreux, conquirent l'efficacité, ceux dont il aida la carrière au Comité consultatif des Universités, ou au Comité national du C.N.R.S., et ceux dont il dirigea les thèses avec une conscience et un dévouement inlassables, allant, parfois, jusqu'à relire lui-même leurs épreuves imprimées, parce que, disait-il, Meillet l'avait bien fait pour lui. Le rayonnement de Pierre Chantraine fut celui d'un homme qui sut toujours allier à une intelligence pénétrante et un vaste savoir les plus émouvantes qualités du cœur.

Françoise BADER.

BIBLIOGRAPHIE

On trouvera dans les *Mélanges de linguistique et de philologie grecques offerts à Pierre Chantraine* (Paris, Klincksieck, 1972), une bibliographie établie par le jubilaire, et qui comprend toutes ses études publiées jusqu'à 1971 inclusivement. Y ajouter :

Dans la rubrique A :

15. *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, fasc. III Α-Π, 1975; fasc. IV Ρ-Ω en préparation, Paris, Klincksieck.

Dans la rubrique B :

95. *Le témoignage du mycénien pour l'étymologie grecque* : δατ, κοπρεύς, κυκλεύς, μολοβός, μολυβδός *Minos* 12 = *Acta Mycenaea* II 1972, p. 197-206.

96. *A propos du nom des Phéniciens et des noms de la pourpre*, dans *Studii Clasice* 17, 1972, p. 7-15.

97. *Grec πυλών et français pylône*, *Classica et mediaevalia F. Blatt . . . dedicata*, 1973, p. 659-664.

98. Ἑρμῆς γενειόλης, *Mélanges d'histoire des religions offerts à H. C. Puech*, 1974, p. 125-128.

99. *A propos de grec ὠνέομαι*, dans *Scritti in onore di Giuliano Bonfante* 1975, p. 35-40.

100. *Sur quelques composés en -ής* (νεαλής, composés en -πετής, ἐμμενές), dans *Mélanges linguistiques offerts à Émile Benveniste* 1975, p. 75-85.

101. *Remarques sur la langue et le vocabulaire du Corpus hippocratique*, dans *Université des Sciences humaines de Strasbourg, Travaux du Centre de recherches sur le Proche-Orient et la Grèce antiques* 2, 1975, p. 35-40.